

## LE TSADIK AMENE UNE ABONDANCE DE BIEN A CHAQUE BEN ISRAËL

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**D**ans la parachat Vayakhel, nous lisons de nouveau tout ce qui concerne les offrandes des bnei Israël pour la fabrication du Sanctuaire et de ses ustensiles. Si nous examinons cette parachah, l'étonnement grandit : déjà dans les parachiot Terouma et Tetsavé, nous avons parcouru tout le sujet du travail du Sanctuaire, des offrandes des bnei Israël et de la fabrication, par conséquent, pourquoi ici la Torah recommence-t-elle comme au début avec les offrandes des bnei Israël, et le travail du Sanctuaire et de ses ustensiles ?

De plus, au début de la parachah, nous trouvons un petit passage qui apparemment n'appartient pas tellement au sujet du Sanctuaire et de ses ustensiles, et qui concerne l'observance du Chabat : «Pendant six jours tu feras ton travail, et le septième sera pour toi un saint Chabat pour Hachem». Pourquoi ce passage sur l'observance du Chabat est-il venu s'insérer à cet endroit ?

Rachi a déjà dit au nom des Sages que bien que le Saint béni soit-Il nous ordonne de construire le Sanctuaire et ses ustensiles, ce passage vient nous enseigner que le travail du Sanctuaire ne repousse pas le Chabat. Mais il faut encore comprendre : est-ce que pour autant c'est l'endroit de placer quelques versets entiers à ce sujet ? Sans compter que ce que la Torah vient nous enseigner dans ces parachiot, c'est ici la fabrication proprement dite du Sanctuaire et de ses ustensiles, et non l'ordre reçu. Cela demande d'ailleurs également à être expliqué, car ici la Torah aurait pu raccourcir et écrire seulement que Moché et tous les artisans ont fait ce qui leur avait été ordonné. Pourquoi éprouve-t-elle le besoin de tant s'allonger sur le sujet ?

En approfondissant la chose, nous verrons qu'un enseignement important et une morale y sont cachés. Comme on le sait, le Sanctuaire et ses ustensiles font allusion au corps de l'homme, comme le disent les saints livres. Le Sanctuaire lui-même est le corps de l'homme, et les ustensiles du Sanctuaire sont ses membres. Et en y réfléchissant, on comprend que le cerveau de l'homme correspond à l'Arche, qui est le principal ustensile. Qu'est-ce que l'Arche ? La parachah précédente, la parachat Ki Tissa, rapporte la

faute du Veau d'Or. A ce moment-là, comme on le sait, Moché a brisé les Tables de la Loi, et ensuite le Saint béni soit-Il lui a dit de préparer de nouvelles Tables, les deuxièmes. Mais qu'ont-ils fait des débris des premières Tables ? Les Sages disent à ce propos (Berakhot 8b) : «Les Tables et les débris des Tables reposent dans l'Arche». Cela signifie que les débris des Tables se trouvent également à l'intérieur de l'Arche. Mais nous devons comprendre ce que représentent les débris des Tables.

Il est dit dans le Midrach (Yalkout Chimoni Chemot 291) : «Quand les bnei Israël ont péché, Moché a pris les Tables de l'Alliance ; le Saint béni soit-Il voulait les lui arracher, mais Moché a réussi à ce qu'il ne les prenne pas.» Pourtant, quand Moché a vu le Veau en bas de la montagne, il a aussitôt pris les Tables et les a brisées aux yeux de tout Israël, comme le dit la Torah (Chemot 32, 19).

La chose demande explication. Pourquoi Moché a-t-il tellement lutté pour que Hachem ne prenne pas les Tables, puisqu'il savait que les bnei Israël avaient fait un Veau, et qu'il n'y avait déjà plus besoin de la Torah ? De plus, s'il savait déjà au Ciel que les bnei Israël avaient fait le Veau, comme Hachem le lui a dit : «Va, descends car ton peuple s'est perverti» (Chemot 32, 7), pourquoi n'a-t-il brisé les Tables que lorsqu'il est redescendu et a vu le Veau ? Pourquoi ne les a-t-il pas brisées quand il était au Ciel ?

Le Saint béni soit-Il avait gravé sur les Tables les Dix Commandements, écrits de Sa main, et y avait inclus la Torah toute entière. Mais comment les bnei Israël pourraient-ils accepter le joug de la Torah et réussir face au mauvais penchant qui cherche à les faire trébucher à chaque instant ? C'est pourquoi dès le moment où les Tables ont été gravées, Hachem voulait de cette façon faire entrer la foi dans la Torah dans le cœur de chaque juif, afin qu'il puisse étudier la Torah et surmonter le mauvais penchant.

Mais quand les bnei Israël ont fauté, ils ont transgressé «Tu n'auras pas d'autre dieu que Moi», ce qui donne l'impression qu'ils ne voulaient pas la Torah. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a voulu la reprendre des mains de

Moché pour qu'il ne la donne pas aux bnei Israël. Alors, qu'a pensé Moché ? Si Hachem reprend la Torah, même ce qu'il a gravé dans le cœur de tout juif, ce désir d'étudier la Torah, d'y croire et de se donner du mal pour elle, même cela va leur être enlevé. Alors que vont-ils devenir ?

C'est pourquoi il a tenu les Tables très fort pour que Hachem ne les reprenne pas, comme il est écrit à la fin de la parachat Vézot HaBerakha (Devarim 34, 12) : «ainsi qu'à cette main puissante», car Moché avait réussi à retenir les Tables. Et en fin de compte, Hachem aussi a été d'accord avec lui. Par conséquent, la conduite de Moché quand il a refusé de rendre les Tables de l'Alliance est une façon de manifester que les bnei Israël s'étaient déjà repentis et voulaient garder la Torah. En effet, Moché est l'envoyé des bnei Israël, et les Sages ont dit (Kidouchin 41b) : «L'envoyé de quelqu'un est comme lui», donc c'est comme si les bnei Israël voulaient la Torah.

C'est ce que dit Hachem : «Souvenez-vous de la Torah de Moché Mon serviteur», souvenez-vous du fait que Moché s'est entêté en votre faveur, pour que vous puissiez vraiment revenir à Moi, et pour ainsi dire «recoller les morceaux» et étudier la Torah, car «les Tables et les débris des Tables se trouvent dans l'Arche» (Berakhot 8b). C'est pourquoi la Torah porte le nom de Moché : grâce à lui, ce qui était gravé dans le cœur des bnei Israël l'est resté pour toutes les générations.

Et s'il en est ainsi, on comprend parfaitement pourquoi l'observance du Chabat se trouve au début de la parachat Vayakhel. Les Sages ont dit sur le Chabat : «Qu'il fasse son Chabat entièrement de Torah». On comprend donc aussi pourquoi toute l'histoire du Sanctuaire et de ses ustensiles est répétée ici, afin que chacun puisse faire pénétrer la Torah profondément en lui, particulièrement le Chabat. Même s'il a fauté, les débris des Tables se trouvent également dans l'Arche, pour enseigner à chacun que malgré sa faute, il peut de nouveau se renforcer et revenir à Hachem, tout cela par la force de la Torah qui se trouve en lui. Et s'il étudie la Torah, les débris s'uniront pour ne faire plus qu'un, et il se rapprochera au maximum de Hachem.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *Qui va ouvrir la porte ?*

**Betsalel fit l'Arche en bois de chittim, deux coudées et demi de long, une coudée et demi de large, et une coudée et demi de hauteur (37, 1).**

Un juif allait chaque matin au travail, en se réjouissant de pouvoir assurer honorablement l'existence de sa famille, tout en profitant de son temps libre pour fixer des temps à l'étude. Il se conduisit ainsi pendant des années, mais le bureau dans lequel il travaillait eut des problèmes, on commença à parler de restrictions, et il fut l'une des victimes des licenciements. Notre juif chercha un autre travail, et ne trouva qu'un poste d'accompagnateur pour des navettes d'enfants. Son nouveau travail lui était difficile, les enfants ne lui obéissaient pas toujours, et il n'était déjà plus tellement jeune. En fin de compte, des dissensions se développèrent entre lui et le conducteur de la navette : il disait que le conducteur devait ouvrir la porte de la voiture, et le conducteur disait que cela faisait partie de la tâche de l'accompagnateur.

Quand la situation devint insupportable, il alla prendre conseil de l'un des grands de la Torah à Jérusalem, le Rav Ben Tsion Aba Chaoul zatsal. Le Rav s'étonna et lui dit : «Est-ce que vous vous disputez pour savoir qui va faire sortir les sifrei Torah de l'Arche ?»

Quand notre juif entendit les perles qui sortaient de la bouche sainte du Rav, il retourna à son travail avec joie. Sans discuter avec le chauffeur, il ouvrit la porte de la voiture, l'Arche, et en fit descendre avec joie les enfants, les sifrei Torah. Le Rav venait de lui dévoiler la grandeur et la sainteté de son travail.

Examinons combien nous sommes heureux, nous les bnei Israël ! Nous devons ressentir que chaque jour nous méritons de prendre les sifrei Torah, les enfants, et de les faire rentrer dans les navettes, les Arches saintes, dans leur chemin vers le Talmud Torah, où ils apprennent à écrire les lettres de la Torah. Même leurs jeux ont quelque chose à voir avec l'étude de la Torah, car c'est comme de préparer le parchemin pour que plus tard on puisse y écrire les lettres de la sainte Torah.

Mais par ailleurs, nous devons connaître la grandeur de la responsabilité qui nous incombe. Nous devons faire sortir de nos mains des sifrei Torah impeccables. Nous devons veiller de toutes nos forces à leur éducation, nous devons tout d'abord nous éduquer nous-mêmes, pour leur donner un magnifique exemple personnel. Nous ne devons pas non plus nous attendre à ce que le Talmud Torah assume leur éducation, c'est nous qui devons tout prendre en mains et veiller. C'est ce qui est dit : «Betsalel fit l'Arche». Bien qu'Oholiav, A'hisamakh et les autres Sages d'Israël y aient également participé, comme c'est lui qui s'est consacré à ce travail plus que tous les autres Sages, il porte son nom (Rachi). Nous devons nous consacrer à leur éducation, et ne compter sur personne, même si nous acceptons leur aide, ainsi nous mériterons de construire l'Arche sainte où l'on fera entrer les Tables de l'Alliance.

Pensons toujours que nous n'avons pas encore accompli notre tâche et ne relâchons pas nos efforts. C'est ce que signifie le fait que les mesures de l'Arche sainte ne sont pas des nombres entiers.

## *La perle du Rav*

Moché rassembla toute la communauté des bnei Israël et leur dit... pendant six jours tu feras ton travail et le septième jour sera pour vous saint... (35, 1-2).

Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Pour quelle raison, après les avoir rassemblés, Moché a-t-il commencé justement par la mitsva de Chabat et non par une autre, d'autant plus qu'ils avaient déjà reçu cet ordre-là ?

Dans la faute du Veau d'Or, les bnei Israël ont porté atteinte à l'unicité et à la divinité de Hachem Qui a créé le monde en six jours. Non seulement cela, mais ils ont renié toute la Torah, car nos Sages ont dit : «Quiconque reconnaît une idolâtrie renie toute la Torah». Or comme l'essentiel de la foi en Hachem se manifeste par l'observance du Chabat, témoignage que c'est Hachem Qui a créé le monde en six jours et S'est reposé le septième, on reconnaît aussi

la sainteté du Chabat, d'où provient la bénédiction pour les six jours de la semaine. C'est pourquoi Moché a rassemblé toute la communauté des bnei Israël pour les faire tous rentrer ensemble sous les ailes de la Chekhinah, dans une foi totale en Hachem et en Sa divinité, comme c'était le cas avant la faute. Alors immédiatement, il leur a donné l'ordre d'observer le Chabat, pour qu'ainsi rentre dans leur cœur la foi dans le Créateur du monde, et que la faute du Veau d'Or soit réparée.

## *Un Chabat pour Hachem*

**Pendant six jours tu feras ton travail, et le septième jour est un Chabat pour Hachem ton D. (35, 2).**

Le Saint béni soit-Il a donné à l'homme une âme élevée, et pendant tous les jours de la semaine elle s'écarte de sa source en s'occupant des affaires profanes.

Mais le sixième jour, Hachem a donné une double part, pour que le jour du Chabat nous puissions jouir des paroles du D. vivant, par l'étude de la Torah, afin de nourrir notre âme élevée.

C'est cela : «Pendant six jours tu feras ton travail». Cela signifie vaquer aux besoins du corps. «Et le septième jour est un Chabat pour Hachem ton D.», le Chabat est consacré à Hachem, c'est pourquoi Il t'a donné tout ce dont tu as besoin pour le jour du repos, afin que tu étudies la Torah : il faut aller au Beit HaMidrach, aller à des cours de Torah, et ne pas dormir le jour du saint Chabat. Le Chabat est pour Hachem ton D. !

(Le Maguid de Doubno)

## *Vers la fiancée*

**«Et le septième jour, Hachem ton D. s'est reposé» (35, 2).**

On raconte sur l'auteur de La'hmei Toda que dans sa ville, un jeune juif s'était fiancé avec une jeune fille riche qui n'observait pas la religion, et quand ils se marièrent, le jeune homme se mit à négliger les mitsvot.

Le La'hmei Toda le rencontra et lui dit : «A cause de la grosse dot, vous suivez les traces de votre épouse, mais le Chabat aussi est une fiancée (comme l'appelle le Lekha Dodi), et elle a une dot plus importante que celle de votre épouse, car les Sages ont dit : «Quiconque réjouit le Chabat, on lui donne un héritage sans limites». Alors pourquoi ne tenez-vous pas compte de cette dot-là ?»

(Torat HaParachah)

## *Voici la chose*

**Et Moché dit à toute la communauté des bnei Israël : Voici la chose que Hachem a ordonné de dire (35, 4).**

Les Sages ont dit que tous les prophètes ont prophétisé sous la forme ko (ko amar Hachem, «voici à peu près ce qu'a dit Hachem»), et Moché sous la forme zé hadavar («voici la chose», avec certitude). C'est-à-dire que cette chose elle-même est pour ainsi dire sortie de la bouche de Hachem, car la Chekhinah parlait par la gorge de Moché. Quand les bnei Israël ont commis la faute du Veau d'Or, Moché aussi est descendu de niveau et a prophétisé sous la forme ko. Ensuite, il a demandé «et que nous soyons distingués, moi et Ton peuple» (Chemot 23, 16), à savoir que sa prophétie aussi soit différente de celle des autres prophètes, comme auparavant. Hachem lui a répondu : «Même cette chose-là (hadavar hazé) que tu as dite». C'est-à-dire : tu avais l'habitude jusqu'à présent de parler sous les termes de zé hadavar, et Je te le rendrai, par conséquent dans le Sanctuaire, c'est pourquoi une fois que la faute du Veau d'Or a été pardonnée, il est écrit ici zé hadavar.

(Pardes Yossef)

## *La grande sagesse*

**Et tout sage de cœur... viendra et fera tout ce qu'a ordonné Hachem (35, 10).**

La plus grande sagesse de toutes est de ne pas être trop sage, mais de faire seulement ce qu'a ordonné Hachem. C'est pourquoi il est dit «Moché et Aharon firent ce qu'avait ordonné Hachem», ou «ce qu'avait ordonné Hachem, Moché et Aharon le firent». Cela vient nous faire l'éloge de Moché et Aharon,

qui malgré toute leur grandeur n'ont pris aucune initiative, mais ont fait ce qu'avait ordonné Hachem.

(D'après Pardes Yossef)

### **L'Arche de Betsalel**

#### **Betsalel fit l'Arche (37, 1).**

Pourquoi est-ce que c'est justement à propos de l'Arche que le nom de Betsalel est évoqué ? Parce que les autres ustensiles du Sanctuaire ont été faits ensuite, même par d'autres personnes, dans le Premier et le Deuxième temples, et seront faits de nouveau dans le Troisième temple. Ce qui n'est pas le cas de l'Arche sainte : dans le Sanctuaire et dans le Premier temple on se servait de l'Arche sainte qu'avait construite Betsalel, jusqu'à ce qu'elle soit cachée. Dans le Deuxième temple, il n'y avait pas d'Arche sainte. Dans le troisième Temple, le Saint béni soit-Il va la ramener.

### **Elle s'est faite elle-même**

#### **Il fit la menorah en or pur, il fit la menorah d'un seul bloc... (37, 17).**

Le Midrach dit que la menorah s'est faite d'elle-même. Comme Moché éprouvait des difficultés à son propos, le Saint béni soit-Il lui dit : «Met le bloc d'or dans le feu et elle se fera d'elle-même».

Il faut se poser la question : si la menorah s'est effectivement faite d'elle-même, qu'est-ce que le Saint béni soit-Il a montré à Moché, puisque de toutes façons il n'a rien fait lui-même ? C'est que, dit le Sefat Emet, nous apprenons de là un grand principe. Quand quelqu'un se donne du mal et fait tout ce qu'il peut pour accomplir une mitsva, même la partie qu'il n'avait pas la force de faire, il mérite qu'elle se fasse d'elle-même, il lui est promis que la chose se fera avec l'aide du Ciel. «Jette le bloc d'or dans le feu et elle se fera d'elle-même».

Il en va ainsi de chacun et de toutes les mitsvot. L'homme n'a certainement pas la force d'accomplir chaque mitsva dans sa perfection, et au contraire, on n'exige de lui que ce qui est en rapport avec ses forces, et alors il mérite l'aide du Ciel, pour la terminer et la compléter. Celui qui veut se purifier, on l'aide.

(Talelei Orot)

### **Résumé de la parachah**

Dans la parachah Vayakhel, après le pardon de la faute du Veau d'Or, Israël reçoit l'ordre de concrétiser la présence de Hachem par le Sanctuaire dans lequel Il réside. Moché apporte à Israël l'ordre de la construction du Sanctuaire, en commençant par mettre en garde contre la profanation du Chabat. En parlant de la construction proprement dite, il parle des offrandes à prendre pour que les artisans puissent exécuter le Sanctuaire.

## **ECHET HAYIL**

### **Elle tend la main au pauvre**

Deux pauvres vinrent chez le 'Hakham Tsvi pour lui demander une aumône. On savait toute la générosité qui sortait de cette maison. Mais ils n'avaient presque plus rien eux-mêmes : ce qu'ils pouvaient donner, ils l'avaient déjà donné. La fille, qui ouvrit aux pauvres, était gênée, et ne savait que faire.

Tout à coup, elle se rappela qu'il leur restait encore une petite cuiller en argent. Elle allait la donner en tzedakah. Mais comment allait-elle faire, deux pauvres étaient à la porte et elle n'avait qu'une seule petite cuiller ! Elle réfléchit, et décida de casser la cuiller en deux. Elle donna le manche à l'un des pauvres, et la cuiller elle-même à l'autre. Ceux-ci l'acceptèrent et partirent.

Quand le 'Hakham Tsvi vit cela, il dit à sa fille en plaisantant : «Tu es une femme forte, tu as accompli ce qui est écrit dans Echet 'Hayil : Kapa («sa main»), mais le mot veut aussi dire «cuiller») parsà laani (elle l'a tendue au pauvre), véyadeiha («son bras»), mais le mot veut aussi dire «manche») chilkha laevion (elle l'a envoyé au nécessiteux).»

## **LA RAISON DES MITSVOT**

### **L'autre côté du puzzle**

Que tout sage de cœur parmi vous vienne et fasse tout ce que Hachem a ordonné. Le Sanctuaire, sa tente... (35, 10-11).

Rabbi Yéhochooua ben Lévi a dit : Si les nations savaient combien la Tente d'assignation leur était bénéfique, pour abriter et protéger, ils l'entoureraient... (Chir HaChirim Raba parachah 4).

Le Saint béni soit-Il nous a ordonné de construire le Sanctuaire. Ce n'est pas seulement un bâtiment matériel, mais une élévation de la matérialité au niveau de sainteté par l'accomplissement des ordres de Hachem.

Un certain juif a raconté : autrefois, pendant les vacances de mon fils, je lui achetais un jeu pour qu'il s'amuse, et je l'occupais de cette façon. Quand il en avait assez, je lui achetais un autre jeu. Un beau jour, je lui ai apporté un jeu compliqué, un grand puzzle de la carte du monde, la carte étant divisée et partagée en centaines de petits morceaux, chaque continent en petits morceaux et chaque pays en petits morceaux. Le symbole d'un monde dispersé et divisé, chacun se battant avec l'autre et chaque pays avec l'autre, chacun étant l'ennemi des gens de sa maison. L'enfant devait mettre de l'ordre dans le monde et rassembler les morceaux dispersés, de façon à construire un monde sans chaos, chaque chose à sa place, comme D. l'avait créé.

J'ai dit à mon fils que ce jeu allait l'occuper pendant au moins un ou deux jours complets, et qu'entre temps je me libérais pour mes propres affaires. Et voilà qu'à ma grande surprise, au bout d'une heure, l'enfant est rentré dans ma chambre avec un cri de triomphe en proclamant : «Papa, j'ai fini !» «Ce n'est pas possible», lui ai-je répondu, mais lui insistait «Si tu ne me crois pas, viens voir, Papa !» Je suis allé dans sa chambre, et effectivement, à ma grande surprise, le puzzle était entièrement reconstitué. «Comment as-tu fait cela aussi vite ?» lui ai-je demandé. Mon fils m'a révélé son secret : «Sur l'envers du puzzle, il y a un dessin du Sanctuaire comme il apparaît à la fin de mon 'Houmach. Alors j'ai reconstruit l'image du Sanctuaire et j'ai vite terminé.»

Les nations du monde n'arrivent pas à comprendre la grandeur du Sanctuaire, elles ne regardent qu'un seul côté du puzzle, où l'on voit un monde où il semble impossible de mettre de l'ordre. S'ils regardaient l'envers du puzzle, ils comprendraient que toute l'abondance qui doit venir dans le monde passe par le Sanctuaire, par l'intermédiaire de l'accomplissement des mitsvot de Hachem par les bnei Israël. Nous devons aussi réfléchir et comprendre que c'est la seule façon de mériter que la Chekhinah repose sur nous, et alors automatiquement notre monde connaîtra une abondance de bénédiction, de paix et de bienfaits. Nous devons reconstituer le puzzle du monde d'après le dessin du Sanctuaire qui se trouve dans nos 'Houmachim, et qui sont les ordres de Hachem, alors seulement nous mériterons un monde où règnent l'ordre, la beauté, la paix et l'harmonie.

## **GARDE TA LANGUE**

### **Elle a un contrat de travail...**

Celui qui dit du mal du prochain transgresse l'interdiction de dire du mal Lachone HaRa, même s'il ne lui a causé aucun tort, par exemple si l'auditeur refuse de croire ses paroles. Même s'il estime a priori que ses paroles ne causeront aucun tort, même alors il est interdit de les prononcer. La Torah interdit le Lachone HaRa dans tous les cas, que cela provoque des dégâts ou non.

Moché ne peut pas se justifier au moment où il dit du mal Lachone HaRa en estimant que «étant donné qu'Yitz'hak habite à New York et que je parle de lui en Israël, de toutes façons mes paroles ne lui feront aucun mal et il n'en saura jamais rien.»

'Hana a dit du mal de son professeur, et s'est justifiée en disant : «Elle a un contrat de travail pour toute sa vie, donc de toutes façons son travail ne risque pas de souffrir de ce que je dis». Cette justification de 'Hana n'en est pas une.

## HISTOIRE VÉCUE

### *Un don en secret*

*Ils lui apportèrent encore des offrandes chaque matin (36, 3).*

Ils se dépêchaient d'apporter leurs offrandes pendant que les gens dormaient encore, pour qu'on ne s'en aperçoive pas (dans les sefarim).

On raconte sur Rabbi Na'houm de Horodna que dans sa ville il y avait un riche qui était connu comme extrêmement avare, et pourtant Rabbi Na'houm décida de rentrer chez lui pour lui demander une contribution. Il rentra chez le juif, s'y attarda un certain temps, et sortit, comme on l'a raconté, les mains vides. Depuis, il n'allait plus chez lui quand il s'occupait de ramasser de l'argent pour la tsedakah.

Un jour, ce riche mourut, et Rabbi Na'houm demanda qu'on l'enterre au centre du cimetière, pour la raison que sa mort était son expiation.

Le fils de ce riche était également avare comme son père. Il ne se passa pas longtemps avant que le fils quitte également ce monde. Rabbi Na'houm demanda de nouveau qu'on l'enterre auprès de son père. Quand vint le moment de Rabbi Na'houm de quitter ce monde, il demanda dans son testament à être enterré auprès de ces riches, en expliquant que lorsqu'il avait demandé de la tsedakah au père, celui-ci avait demandé au Rav de lui promettre de ne révéler à personne qu'il avait donné. La même coutume s'était prolongée chez le fils, que le Rav rencontrait loin des yeux des gens. C'est pourquoi il voulait être enterré auprès de ces deux tsadikim.

## LES ACTES DES GRANDS

### *La mitsva de chikhekha*

Il y avait un homme pieux qui avait un champ, et quand la moisson fut mûre, les moissonneurs allèrent le moissonner. Un fois que la moisson fut terminée, ils la laissèrent sécher, puis la rentrèrent dans l'aire pour la battre.

L'homme alla dans le champ pour voir si ses ouvriers avaient déjà fini tout le travail, et il vit qu'ils avaient oublié une gerbe dans le champ ! Il se réjouit considérablement. Il appela immédiatement son fils, lui montra la gerbe isolée, et lui dit : «Regarde ! D. merci, j'ai mérité la mitsva et je suis très heureux. Il est écrit dans la Torah : «Quand tu moissonneras ta moisson dans ton champ et que tu oublieras une gerbe dans le champ, tu ne la reprendras pas, elle sera pour l'étranger, l'orphelin et la veuve, pour que Hachem ton D. te bénisse dans tous les actes de tes mains» (Devarim 24). C'est pourquoi, mon fils, monte au Temple, et tu y offriras pour moi des sacrifices, un taureau en holocauste et un taureau comme rémunérateur. Je dois remercier le Saint béni soit-Il pour la mitsva qu'il m'a fait mériter !»

Le fils dit : «Papa, je comprends que tu sois heureux que cette gerbe reste aux pauvres, comme l'a ordonné la Torah. Mais pourquoi es-tu plus heureux de cette mitsva que de toutes les autres mitsvot que tu accomplis ?»

Le père lui expliqua : «Toutes les mitsvot dépendent de la volonté et de l'intention, mais cette mitsva, il est impossible de l'accomplir avec l'intention préalable de l'accomplir. On ne peut pas avoir l'intention d'oublier. Du ciel, on m'a donné cette mitsva en cadeau, que les ouvriers oublient cette gerbe dans mon champ, et bien que je n'en ai pas eu l'intention, le Saint béni soit-Il a promis une bénédiction sur l'exécution de cette mitsva. C'est pourquoi je me réjouis tellement!»

(D'après Tossefta Peah 3)

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

*«Il dressa la colonne de droite et l'appela Yakhin et il dressa la colonne de gauche et l'appela Boaz» (I Melakhim 7, 21)*

On peut expliquer ce qui est écrit ici est d'après ce qu'ont dit nos Sages dans le Talmud (Baba Batra 25a) : «Celui qui veut être sage, ira vers le sud, et celui qui veut être riche, ira vers le nord». La sagesse est à la droite et la richesse à la gauche, car le sud est à la droite et le nord est à la gauche. Quand l'homme est sage et qu'il n'est pas riche mais soutenu par quelqu'un d'autre, comme dans le cas d'Issakhar et Zevouloun, on doit l'appeler Yakhin (littéralement : «il préparera»), ce qui veut dire qu'il prépare pour d'autres, car le riche qui le soutient partage avec lui l'étude de la Torah comme Issakhar et Zevouloun, par conséquent il prépare pour d'autres. Mais celui qui est sage et riche en même temps, et qui n'a pas besoin des autres, il convient de l'appeler Boaz (littéralement «la force est en lui»), car la Torah s'appelle oz («force»), ainsi qu'il est écrit : Hachem oz leamo iten («Hachem donnera oz à son peuple»), la Torah est en lui et on ne lui prend rien pour d'autres.

C'est cela «Il dressa la colonne de droite» : si l'homme mérite de dresser pour lui-même la colonne de droite qui est la sagesse de la Torah, c'est-à-dire qu'il est seulement sage mais pas riche, il s'appelle Yakhin, car il prépare pour les autres. Mais «il dressa la colonne de gauche» : un sage qui est également riche, s'appelle Boaz, «en lui est la force».

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Le saint Rabbi Yitz'hak Eizik Sofrin de Ziditchow*

Le Admor Rabbi Yitz'hak Eizik Sofrin zatsal était un juste caché. Il porte le nom de Sofrin d'après celui de la petite ville de Sofrin d'où il venait. Depuis sa plus tendre enfance, il fut connu comme un enfant prodige qui dépassait beaucoup de gens. Il était connu comme ayant un langage incisif. Sur toute question difficile, il savait immédiatement répondre, et quand on lui demandait comment il pouvait avoir une réponse aussi rapidement, il disait : «La Torah a soixante-dix visages, et je connais les visages de la Torah». Mais avec les années, on s'aperçut qu'il connaissait la Torah de la Kabbala, d'où il tirait la plupart de ses connaissances. Après son mariage, il s'installa à Ziditchow, d'où sa renommée se répandit dans toute la Diaspora. On arrivait chez lui de partout pour trouver le salut, et il se rendait véritablement malade pour demander la miséricorde du Ciel pour l'ensemble de la communauté d'Israël et pour chacun en particulier. Pendant la plus grande partie de la journée, il restait caché dans sa chambre en étudiant la Torah et la Kabbala. Il donna au peuple d'Israël cinq fils craignant D., kabbalistes et Admorim, qui sont : Rabbi Alexander Sander de Komarna, Rabbi Tsvi Hirsch de Ziditchow, Rabbi Lippa de Samabor, Rabbi Moché de Samabor, et Rabbi Berish de Ziditchow. Ses fils étudièrent la Torah avec lui, principalement la Kabbala, et ils furent à l'origine d'une dynastie de sainteté en Israël. Il disait d'eux : «J'ai élevé cinq livres de la Torah en Israël, et d'eux sortira la Torah pour Israël». L'âme de Rabbi Yitz'hak Eizik monta au Ciel le 1er Adar 5560, et ce fut un grand deuil pour Israël. Que son mérite nous protège.